

nuit et jour les mugissemens du volcan, comme des décharges répétées d'une batterie; nous distinguâmes même ce bruit épouvantable dans la mer du Sud, au sud-ouest de l'île de la Punà.

Le Cotopaxi est situé au sud-sud-est de la ville de Quito, à une distance de douze lieues, entre la montagne de Rumiñavi, dont la crête, hérissée de petits rochers isolés, se prolonge comme un mur d'une hauteur énorme, et le Quelendaña, qui entre dans la limite des neiges éternelles. C'est dans cette partie des Andes, qu'une vallée longitudinale sépare les Cordillères en deux chaînons parallèles. Le fond de cette vallée a encore trois mille mètres d'élévation au-dessus du niveau de l'Océan; de sorte que le Chimborazo et le Cotopaxi, vus des plateaux de Lican et de Mulalo, ne paroissent avoir que la hauteur du Col de Géant et du Cramont, mesurés par Saussure. Comme il y a lieu d'admettre que la proximité de l'Océan contribue à entretenir le feu volcanique, le géologue est surpris de voir que les volcans les plus actifs du royaume de Quito, le Cotopaxi, le Tungurahua et le Sangay, appartiennent au chaînon oriental des Andes, et par conséquent à celui qui est le plus éloigné des côtes. Les pics qui couronnent la Cordillère occidentale, paroissent tous, à l'exception de Rucu-Pichincha, des volcans éteints depuis une longue série de siècles; mais la montagne dont nous présentons le dessin, et qui est éloignée de 2° 2' des côtes les plus voisines, de celles de l'Esmeralda et de la baie de San-Mateo, lance périodiquement des gerbes de feu, et désole les plaines environnantes.

La forme du Cotopaxi est la plus belle et la plus régulière de toutes celles que présentent les cimes colossales des hautes Andes. C'est un cône parfait qui, revêtu d'une énorme couche de neige, brille d'un éclat éblouissant au coucher du soleil, et se détache d'une manière pittoresque de la voûte azurée du ciel. Cette enveloppe de neige dérobe à la vue de l'observateur jusqu'aux plus petites inégalités du sol: aucune pointe de rocher, aucune masse pierreuse ne perce à travers ces glaces éternelles, et n'interrompt la régularité de la figure du cône. Le sommet du Cotopaxi ressemble au pain de sucre (*pan de azucar*) qui termine le pic de Teyde, mais la hauteur de son cône est sextuple de celle du grand volcan de l'île de Ténériffe.

Ce n'est que près du bord du cratère que l'on aperçoit des bancs de